

CIACCIO

CERTAINES NUITS

ou

L'Autre-Vraie-Moi-Même

Certaines nuits je recherche longuement le sommeil sans le trouver. Cette quête impossible est souvent perturbée par trop d'idées parasites qui s'imposent, comme ça, malgré moi, m'entraînant au-delà d'où j'aimerais aller ! D'ailleurs, aimerais-je vraiment aller ailleurs ?...

J'aime rêver. Partir sans but. Mais, soudain, les greniers de l'esprit ouvrent leurs tiroirs pleins à craquer et me voici débordée !... Immergée, emportée dans un flux d'extases et d'objets sans nom, sans référence, dans un fatras indescriptible.

Si je voulais m'expliquer, dire à moi-même - en mots familiers d'une manière concrète - dans quels éléments mon subconscient se « *noie* » (ce mot-même ne convient pas) je ne me « *noie pas* »... au contraire, je respire à grandes goulées.

J'aspire les fleurs d'ombres noires et blanches qui deviennent soudain Oiseaux de Paradis, avec leurs chatoyantes nuances, leurs turbulences ailées en forme de feuilles sauvages, si jolies car on les a peintes d'un vernis innovant en « *pimprenelle nacrée* » dont l'odeur ambiguë de pain roussi me plonge dans la salle à manger d'une ferme tourangelle.

Je suis, au milieu d'un troupeau d'agneaux qui viennent de naître dans une paille refroidie par la pluie... car il pleut toujours dans les nuits de mon enfance et... je bois du lait aux pis des brebis de ma grand-mère qui me force à manger son pain cuivré trop dur, tartiné de fromage frais, trop mou, pâteux, dans ma petite bouche !... Non !... Je n'en veux pas !

Je me sens courageuse et peureuse à la fois. Refuser de manger est un affreux péché en temps de *guerre* ! Saurais-je seulement, ce que ce vilain mot veut dire ?

D'autres senteurs m'appellent au dehors. J'entends des cris percés de rires, mais veux rester sourde aux odeurs et aux vacarmes. Pourtant, j'ouvre ma bouche empâtée pour crier quand même ! Mais il n'en sort aucun son...

Un vieillard (est-ce mon grand-père ?) veut me serrer dans ses longs bras. Veut-il me câliner ou m'emporter loin dans les fourrés de la nuit ?

L'odeur des fougères me ramène à... Quand j'étais toute petite... dehors, dans mon landau... comme dans une niche en bois... protégée... c'est là que le gros chien Pataud me tenait chaud...

Mais, revoici le vieillard qui s'approche doucement à pas lourds vers nous. Le chien grogne, juste avant d'aboyer furieusement après l'homme... C'est un colporteur étranger qui préfère s'éloigner en silence dans la brume... Suis-je déçue ou rassurée ?... Il n'est donc pas mon grand-père, et je délaisse ma peur.

Sans cesse, je vis ces sortes de songes bizarres qui m'entraînent en des lieux récurrents, changeants, amovibles, parfois délétères, dont je voudrais me défaire, et qui, subitement se délitent, s'évanouissent pour réapparaître, inexorablement, lors du prochain sommeil.

Entre cauchemars et rêveries, je navigue dans les méandres d'un passé envahissant.

A la fois tranquille ou tourmenté, mon esprit vagabonde :

- Suis-je rassurée ? Apaisée ?... capable d'être heureuse au cœur de tous ces songes ?

- Je ne sais que répondre... Cependant, certaines nuits j'ai le pouvoir d'aimer devenir :

« *Une Autre-Vraie-Moi-*

Même ».